

Lundi matin vers 5 heures, le soleil apparait pour la première fois depuis notre arrivée, nous devons partir car François rentre en France jeudi de Montréal et il ne peut prendre le risque de rater son avion. Hélas le météorologue nous informe qu'au nord-est il y a un passage d'un front chaud avec des pluies verglaçantes, des visibilités très réduites. Au sud, le temps est au beau fixe. Je décide donc de retourner sur Montréal poser François à son avion et de réparer la fuite. Nous sommes à nouveau émerveillés, sans nous en lasser du spectacle des glaces aux mille formes et textures. Nous volons plus haut qu'à l'aller. Le Golfe Guillaume de Lisle se laisse contempler sous le soleil dans son ensemble. Atterrissage à Kuujjuarapik pour faire le plein d'essence et de liquide de refroidissement. Cela coule très fort après l'atterrissage et il faut en mettre presque un litre désormais entre deux vols !



Nous décollons à nouveau cap au sud, les forêts sont revenues et le blanc de la neige se fait de plus en plus rare sauf sur l'immense lac de barrage de la Grande vallée 1, où se termine la route qui vient du sud. Voyant le voyant de température d'huile monter peu à peu, je ne m'éloigne pas trop de la route. Tout à coup, le voyant monte jusqu'à se coller en butée en l'espace d'une minute. Je pique sur la route que nous apercevons enfin après quelques interminables minutes et nous nous y posons. Il n'y plus de liquide de refroidissement. Nous faisons le plein et enlevons toutes les protections contre le froid (mises pour les températures très négatives des derniers jours) pour que le moteur soit le plus refroidi possible et gagnons sans encombre la piste la plus proche, celle de Nemiscau. Personne, nous passons la nuit dans la tente et il gèle !

